



Denis TROADEC

**Salésien de Don Bosco
prêtre**

(6 juin 1940 - 16 août 2011)

BIOGRAPHIE

Denis nous aura surpris jusqu'au bout par son départ précipité, non pas en vacances en sa Bretagne natale -sa valise était prête- mais auprès du Père Éternel, le lendemain de la fête de l'Assomption.

Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en septembre 1960 au scolasticat de philosophie (séminaire de 1^{er} cycle) d'Andrésy dans la région parisienne. Séjour mémorable, puisque chargé par le père Louis Beuchet, économe, de la chaudière du chauffage de la maison, avec un autre confrère Pierre Manach, aussi distrait que nous deux, le 8 décembre, faute d'eau dans la tuyauterie, nous avons sinon fait sauter la chaudière du moins fait fondre les grilles du foyer ! Arrêt du chauffage dix jours ! Imaginez le tableau en plein hiver. Évidemment nous avons été relevés de nos fonctions !

Alors qu'il regagnait Landser pour son stage pratique, puis l'armée, moi, j'étais envoyé au collège St Augustin de Bouisseville, près d'Oran. Nous nous sommes retrouvés pour la théologie à Lyon pendant 2 ans. Depuis lors, j'ai parcouru la France, toujours en paroisse et lui le Maroc : Casablanca, Kénitra, Rabat de 1971 à 2006 où il a regagné Mulhouse

Je l'ai rejoint l'an dernier ici à Don Bosco Drouot, où je l'ai trouvé diminué comme moi, par des problèmes de santé. Cela ne l'empêchait pas de remplir son travail sur la communauté de paroisses des Rives du Nouveau Bassin, ni d'être engagé sur le quartier à la Régie de l'Ill, au CADB (comité d'animation Drouot-Barbanègre), conseil de quartier, Associations Marabah, Vaillance & Joie.

Tout heureux en mars de son opération du genou qui fut un succès, puisqu'il n'en souffrait plus, il s'est mis à souffrir d'autre chose de plus grave, ce qui devait le conduire, non à la mort, mais sur le « chemin de la résurrection », selon l'expression de frère Pierre.

Reprenant l'expression de l'avis de décès paru dans la presse, Denis a été un homme de prière, très proche des « petits » et des "exclus" à l'image de St Jean Bosco, il nous laisse le souvenir d'un prêtre à l'écoute de tous et de toutes, de toutes origines et de toutes religions.

Salamallahicoum Denis! Kenavo Denis! Au revoir Denis!

P. Jean-Noël VIVÈS
Communauté de Mulhouse

HOMELIE

Ruth 1, 1...22

Mt. 22, 34-40

Funérailles célébrées

à Mulhouse

le 19 août 2011

Pour cette célébration autour de notre frère prêtre défunt, nous avons gardé les lectures bibliques prévues pour ce jour. Nous le faisons parce que Denis tout au long de sa vie, a accueilli la Bible dans sa variété. Et puis ce n'est pas parce qu'un prêtre prend congé que la vie de l'Eglise s'arrête. En quelque sorte, il nous dit : "Continuez maintenant sans moi, mais continuez."

Et nous continuons en accueillant un texte d'un livre charmant, paisible, celui de Ruth, dont la descendance comporte le roi David. Vous avez noté l'affirmation claire de Ruth : "Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu."

Voilà un bel exemple de détermination. Cette détermination fut aussi celle de Denis. Chez lui, en terre marocaine, il y a l'affirmation claire de son appartenance à un peuple, l'Eglise. Mais il y a aussi chez lui cette volonté d'être en contact avec le peuple du Maroc. "Je partage les espoirs et aussi les souffrances des marocains, dit il, je ne suis pas l'aumônier des Français au Maroc. Je suis prêtre de l'Eglise au Maroc." précise-t-il dans une déclaration à un journal lors de vacances en Bretagne.

Nous connaissons bien les paroles rappelées par l'évangéliste Matthieu. Mais écoutons quand même en pensant à ce qu'en a fait notre frère Denis, à ce que nous pouvons en faire nous-mêmes.

Qu'a fait Denis de ces paroles de Jésus ?

Pour répondre à cette question, je vous propose quelques mots de Robert Hossein prononcés à la fin de son spectacle "Une femme nommée Marie", à Lourdes : "Si nous n'avons pas le pouvoir de guérir, nous avons celui d'aimer, d'aider et de partager." Et il ajoute gravement : "Avant qu'il ne soit trop tard."

Pour lui, cet "aimer, aider, partager" en direction des hommes, des femmes de ce temps, des jeunes en particulier était le révélateur de sa fidélité à Dieu, de son amour pour Dieu.

Saint Jean à cet égard est on ne peut plus clair : "Si quelqu'un dit 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur. Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas." (1 Jn 4,20-21)

Concrètement cela donne quoi dans la vie de Denis ? Cela a donné

ce que nous avons entendu tout à l'heure dans le récit de sa vie.

Cela a donné quelques petites années en France, à Landser, au Havre, et en finale ici à Mulhouse.

Cela a donné de nombreuses années au Maroc, à Casablanca, à Kenitra, à Rabat.

Cela a passé par le partage de ce que Denis a été, a eu, a pu réaliser grâce à ses compétences, ses connaissances. Cela a passé par l'attention aux personnes, toutes les personnes dans la ligne de ce que nous avons proclamé avec le psaume 145. Il y est dit que Dieu se montre proche des faibles, des petits, des opprimés, des affamés. Dieu le fait en nous confiant les uns aux autres. Dieu est attentif à eux à travers nous. Il entend réaliser son projet à travers nous. Denis est entré dans cette logique, cette dynamique du "bon et fidèle serviteur."

Et il l'a fait simplement, cordialement, amicalement, à la manière de celui qui construit des ponts. Dans sa déclaration à un journal de Bretagne, il a lui-même utilisé l'image du pont à jeter entre civilisations. En la matière il n'a pas beaucoup théorisé. Il a préféré aller en direct sur le terrain, en

apprenant la langue des gens du pays, en la pratiquant ici à Mulhouse dans ses rencontres au quotidien. Il n'y a pas eu en lui l'ombre d'un "choc des civilisations". Derrière les civilisations il y avait pour lui des personnes à aider, comprendre, respecter. En tout cela il a été fidèle à son baptême, à ses engagements de salésien, à sa mission de prêtre.

Son dernier jour de vie complet a été celui du 15 août, fête de l'Assomption. Avec une ferveur renouvelée nous avons accueilli le chant de Marie, le Magnificat. Nous y trouvons l'assurance d'un avenir. Jésus a entraîné Marie dans la vie de ressuscité. Aussi une humanité nouvelle se dévoile aux yeux de notre foi. En Marie nous sont montrés un ciel étoilé et un horizon d'espérance. Denis est à présent dans cette nouvelle dimension, celle de la pleine communion déjà engagée par toutes les attentions concrètes, voulues sur notre terre. Recueillons son héritage. Ce n'est ni de l'or ni de l'argent, ni une maison ni des terrains à bâtir. Il nous lègue un trésor de foi, d'espérance, de charité.

P. Joseph ENGER
Provincial